

faisant des factures, m'instruisant du prix des tissus, afin de pouvoir moi-même raisonner assez de leur fabrication et les vendre à nos acheteurs ; quelle verve poétique n'aurait été domptée par ces mercantiles labeurs ! et cependant la mienne tint bon et trouva moyen de se faire jour au travers de cette épaisse barrière d'intérêts matériels ; je cachais dans mon sous-main les vers que je composais durant les courts instants ravis au commerce, mes poches en regorgeaient. Hélas ! qu'on juge de mon affreuse position ! je n'avais personne à qui les soumettre, aucune galerie qui les jugeât ; or, pour un poète, on concevra la torture infligée par l'impossibilité de produire ses chants à qui que ce soit ; car, le moyen de les montrer à des chefs qui, sans nulle sympathie pour mes œuvres, auraient débuté par me gronder et me punir même de les avoir composés !

Ainsi ballotté entre mes devoirs et mes inclinations, je passai à Lyon trois des plus belles années de ma vie, des plus ornées de riants espoirs, des plus remplies de suaves émotions ; et peut-être même que les entraves mises à mes penchants les plus chers me valurent quelques succès dans la carrière des lettres, carrière qui -devait être plus tard la seule roue fleurie où j'ai trouvé l'aliment le plus vif pour mes plaisirs et le soulagement le plus réel des maux qui ont assombri ma vie : ainsi que l'eau contenue par d'étroites issues jaillit et s'élève dans les airs, de même mon goût dominant comprimé n'en eut que plus de forces lorsqu'il m'était donné de pouvoir m'y livrer.

En 1810 et 1813, Lyon était déjà la seconde ville de France, par son étendue, la beauté de ses quais et le nombre de ses habitants ; le commerce et l'industrie y fleurissaient ; plus peut-être que toutes les autres cités de la France, elle s'enorgueillissait des triomphes de l'empire ; elle bouillonnait d'enthousiasme pour cette ère belliqueuse qui enflammait la magnifique jeunesse contenue en son sein ; elle professait pour Napoléon 1<sup>er</sup> une admiration dévouée et sincère, qui lui valut de la part du héros sur lequel reposaient alors les destinées de la France, ces paroles si simples, parties du cœur et devenues si célèbres : « *Lyonnais, je vous aime !* »